

*Codelyoko.fr présente :*

# Renouer avec ses racines

par Ikorih

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

Elle marchait sur le trottoir, en bout de rang. Enfin, on ne pouvait pas vraiment appeler rang cet assemblage de lycéens étalés sur plusieurs (dizaines de ?) mètres qui suivait en traînant des pieds un vieux fou illuminé. C'était à cause de lui qu'ils se retrouvaient à crapahuter dans ces rues. « L'art ça se mérite », « nous irons à pied », et puis quoi encore ? Toute classe normale allait en sortie en bus, non ? Et puis ça laissait plus de temps pour observer les œuvres. Car oui, ils allaient au musée. La plupart de la classe s'en fichait. Elle, ça allait encore. Toutefois, Anaïs Fiquet était probablement en train d'exposer à Priscilla Blaise le pourquoi du lisseur au lieu du fer à friser, et Emmanuel en train de discourir avec qui voulait l'entendre (pour le moment, Caroline SArovari ) que le métal était une terre sonore sainte, gloire à Motorhead, Metallica et autres génies du genre. Yumi n'en avait personnellement rien à cirer.

Son téléphone sonna.

« Allo ? »

Devant elle, William et Christophe avaient entamé une conversation tout aussi dénuée d'intérêt, à savoir les salles qu'ils préféraient au musée. Elle ne fut pas totalement surprise de voir que William ne présentait aucun intérêt pour l'art.

La voix d'Ulrich. Elle sentit un petit raté dans sa poitrine mais se concentra sur ce qu'il avait à dire. Et c'était très important. Tour activée. Elle jeta un œil sur sa gauche : la forêt. Elle pourrait peut-être couper par les bois pour rejoindre l'usine. Oui, elle allait faire ça. Tant pis pour la sortie, le vieux fou et surtout pour William.

Elle entendit sa voix porter un peu plus que d'habitude en s'enfonçant entre les arbres, mais n'y prêta pas attention. Elle sprinta comme elle avait coutume de le faire. XANA aimait leur infliger un peu d'exercice physique, visiblement. Son portable sonna encore. Elle jeta un œil à l'écran pour savoir qui pouvait bien l'appeler (Ulrich ? Jérémie ?) mais c'était William. Une grimace lui échappa. Il était sûrement en train de vouloir découvrir où elle était passée. Pas question. L'appareil retourna dans la poche.

La forêt était sombre, les arbres gris, et l'herbe un peu terne. Elle n'avait pas vraiment l'occasion d'admirer le paysage. Il y avait urgence. Les seuls bruits qui lui parvenaient étaient les battements de son cœur, son halètement et le son de ses pieds frappant l'herbe. Elle avait peur de savoir quelle serait l'attaque de Xana. Un spectre ? Posséder un camarade de classe, voire toute sa classe ? S'en prendre aux civils innocents, aux installations électriques ? Ou allait-il encore trouver autre chose, de plus terrible, de plus cruel ? Oui, ce maudit programme était cruel. Il aimait faire souffrir et répandre la destruction.

Les pensées de Yumi vagabondaient, essayant de la tirer loin de ses poumons en feu et de ses muscles de plus en plus douloureux. Elle dû s'arrêter contre un arbre pour reprendre son souffle. La durée de la pause était minutieusement calculée. Ni trop longtemps pour ne pas perdre de temps, ni pas assez pour ne pas s'effondrer en crachotant dans dix mètres. A force, elle avait appris à adapter.

L'impression d'être observée lui enserra la gorge comme une main glaciale. Anxieuse, elle jeta un œil derrière elle, craignant de voir un spectre fondre sur elle, la main électrifiée, prêt à la tuer avec ses pouvoirs démesurés. Elle se rappelait ce jour, dans cette même forêt, où toute sa classe l'avait pourchassée. La foudre lui avait transpercé tout le corps en la laissant meurtrie sur le sol.

Puis Ulrich était venu à son secours. Certes, William l'avait aidé, mais c'était Ulrich...

Elle ne vit aucun spectre. C'était peut-être encore plus terrifiant. Il y avait une menace cachée qui rampait à l'abri des regards, ici. Une menace « souterraine ».

La respiration presque calmée, elle reprit sa course en tentant d'occulter ces noires pensées. Retour à la monotonie de ses pas, de son souffle, et de son cœur. Non, cette fois, le vent sifflait à ses oreilles et tentait de la freiner, comme s'il était lui aussi du côté de XANA pour un instant. Elle s'exhorta au courage. Même si tout semblait contre elle, même si la forêt elle-même se mettait à vouloir sa mort, elle devrait tenir. Le monde en dépendait, après tout. Et peut-être aussi la survie de ses amis.

L'image d'Ulrich flotta dans sa tête. Bien sûr, Odd, Jérémie et Aelita avaient une petite place aussi, mais moins.

Un mouvement. Elle avait capté un mouvement, et son instinct de survie lui hurla de faire demi-tour avant même que la menace ne soit visible. Elle ralentit, puis vit une racine...remuer ? S'agiter ? A l'image d'un python prêt à la comprimer, ou d'un cobra prêt à lui jeter son venin dans les yeux, le simple organe végétal prit soudain une dimension beaucoup, beaucoup plus effrayante. Elle ne réfléchit pas longtemps et repartit dans la direction opposée. Tant pis pour le monde, là, il fallait lutter pour survivre.

Les racines sortaient du sol derrière elle, les unes après les autres. Elles retournaient la terre et semblaient inépuisables, infinies, et très nombreuses. Pour un peu, on aurait cru voir les forces des enfers en personne se lever. Odd aurait pu dire quelque chose sur la revanche des spaghettis aliens mutants, mais Odd n'était pas là, sans doute déjà à l'usine avec Ulrich et Jérémie pour se virtualiser et régler le problème.

Elle avait juste à tenir. Elle faisait confiance à ses amis comme eux avaient dû lui faire confiance. En attendant, il fallait fuir les plantes.

Elle avait réussi à se mettre à l'abri quelques instants. Cachée derrière un arbre (sans avoir pensé un instant que les arbres possédaient des racines) elle redoutait le moment où une viendrait lui enserrer les chevilles et ne cessait de regarder autour d'elle comme un animal traqué.

Son portable sonna. Si c'était encore William, elle se jurait de l'étrangler.

C'était Ulrich. Encore.

-Oui Ulrich ?

-Yumi, où tu es ? Odd et Jérémie ont été coincés par des racines xanatifiées, dans le parc !

-Oui, pareil pour moi. Ces racines me barrent le passage. Non, ne m'attendez pas, je...argh !

Un instant où elle s'était détendue en entendant la voix d'Ulrich. Un instant de trop. Elle le réalisa un instant trop tard lorsqu'une force inexorable lui étreignit la cheville. Ses pieds se dérobaient et elle frappa lourdement le sol, lâchant son portable. Aussitôt à terre, elle sentit d'autres racines ramper et l'enchaîner de plus belle. Elles visèrent en priorité les membres, lui ankylosant les poignets et les chevilles, mais elle en sentit une autre lui ressortir par le col. Un instant, elle craignit que XANA ne veuille en finir vite et ne l'étrangle avec cette racine au potentiel meurtrier hautement élevé, mais le végétal se contenta de lui griffer la joue. Elle tira pour tenter de se dégager, en vain : ses tortionnaires étaient aussi fortes que n'importe quel spectre. Si elles

avaient voulu, elles auraient pu lui briser les os en un instant, mais le grand chef avait l'air de vouloir jouer, plutôt.

Ses membres étaient tirés de toutes parts. XANA cherchait-il à l'écarteler ? Si oui, il allait bien réussir...il n'était même pas dit qu'elle meure tout de suite une fois ses bras et ses jambes arrachés. Elle pouvait très bien rester là sur le sol à l'état de tronc, à rougir l'herbe et à mourir d'hémorragie dans d'atroces souffrances. Rien qu'à cette pensée, elle sentit sa respiration s'accélérer.

« Pense à autre chose, pense à autre chose... »

Ces paroles tournaient en boucle dans sa tête, sans avoir d'autre effet que la paniquer davantage.

« Résiste, juste résiste, les autres vont désactiver la tour, tout ira bien... »

Les liens de ses poignets et d'une cheville cassèrent. Un instant, elle crut qu'elle allait pouvoir s'enfuir, qu'elle avait réussi à briser ses entraves et à dominer la volonté de XANA. Déjà en train de se redresser, elle réalisa alors qu'une jambe restait accrochée au long câble verdâtre. Pour un peu, elle aurait entendu le programme rire de son espoir stupide.

Tout d'un coup, la racine se mit à la traîner à même le sol. Un cri lui échappa, mais personne ne pouvait l'entendre. Elle crut que la force allait lui arracher le pied. Ses mains désormais libres tentèrent de s'agripper à quelque chose, n'importe quoi : elle se fit des échardes sur l'écorce des arbres et ne récolta que de la terre et des touffes d'herbe arrachées. La terre s'infiltrait également sous son pull noir, froide et humide. Le frottement lui brûlait la peau, elle cria encore. La peur grondait en elle. Elle ne savait même pas ce que cette racine comptait lui faire, où elle l'emmenait, rien. Elle souhaita tout d'un coup n'avoir pas dit aux autres de la laisser pour s'occuper de la tour. Même si c'était la seule option, endurer ce supplice seule était réellement terrifiant. Elle ignorait si elle allait y survivre, et ce qu'elle allait endurer. Elle savait que son imagination était de loin inférieure à celle de XANA, qui avait probablement des banques de données pleines de façon de tuer les gens. Il leur avait déjà démontré qu'il en connaissait un certain nombre.

Toujours, toujours, la racine traînait. La douleur, le cri sans fin, et puis finalement ses poumons se vidèrent. Elle avait les mains douloureuses, le flanc douloureux, elle avait mal partout et sa cheville empirait. Quiconque aurait regardé dans ses yeux n'y aurait vu que cette douleur et cette peur.

Un arbuste passa à portée de main. Peut-être cette fois serait-elle la bonne ? Elle tendit la main, s'accrocha de toutes ses forces en priant pour que la racine s'arrête. L'inférieure traînée se stoppa quelques instants, puis l'arbuste céda et une grosse partie lui resta dans les mains.

Ses mains rencontrèrent ensuite de la poussière. Elle en avait plein ses habits, mais c'était différent de l'herbe. Plus douloureux. Sans comprendre comment, elle se retrouva accrochée au rebord d'une tranchée, un gouffre dans le sol qui ne demandait qu'à l'avalier. Sans prise, ses doigts glissaient. Elle avait le visage égratigné, les cheveux en bataille, comme une naufragée. Mais aucune bouée ne lui serait lancée. XANA, patient, continuait à tirer sans montrer de signe de fatigue, contrairement à elle. Il savait qu'il l'aurait.

Ses bras tinrent plus longtemps que ce qu'elle croyait être possible. Pleins de crampes, brûlants, râpés, brûlés, ils furent fidèles au poste plusieurs secondes qui lui parurent des heures. La désactivation de la tour semblait être un mirage de plus en plus lointain. Peut-être que Odd et

Jérémie étaient morts, tués par ces racines infernales. Peut-être Ulrich et Aelita avaient-ils échoué à les sauver tous les trois.

Une pierre salvatrice lui fournit une prise. Elle prit le risque. Elle crut pouvoir s'en sortir. La terre froide qui lui restait dans le cou ne suffisait pas à la refroidir, elle transpirait sous le coup de l'effort et de la chaleur libérée par ses muscles. Elle espéra pouvoir se tracter hors de cette fosse qui l'avalait déjà à moitié. XANA tira encore un peu plus fort, juste un peu, elle manqua de chuter. Les yeux exorbités, elle hurla.

« Au secours ! »

Sa propre voix, enrouée, lui semblait tellement désespérée. Elle avait l'air à bout de force jusque dans ses propres phrases. Sa sueur se teintait de brun en ramassant les diverses poussières qui lui maculaient le visage. Elle devait tenir, à tout prix.

Les racines s'y mirent à plusieurs. XANA devait en avoir assez de la voir se débattre contre la mort. Toujours plus de douleur dans ses chevilles. Elle ne sentait plus ses pieds. Son organisme n'allait pas tenir le choc, c'était une évidence qui s'imposait de plus en plus à elle. La réalité douloureuse. Il n'y avait plus d'espoir, maintenant. Ses oncles raclèrent le sol, elle grogna comme une démente. Et puis tout d'un coup, elle lâcha prise, pratiquement sûre d'entendre un rire satisfait émaner de XANA. Elle se cogna contre plusieurs végétaux durs, la racine lui lia un autre pied. A chaque choc, elle avait l'impression que ses os se brisaient en millions de petits fragments qui lui enfonçaient leurs épines dans la chair et la faisaient saigner.

Elle se retrouva sur une racine géante, incapable de respirer, le moindre souffle étant chassé de ses poumons. Elle n'avait plus non plus la force de parler. Son dos était définitivement trop douloureux. Ça, et le bras coincé sous elle qui lui semblait faire un drôle d'angle. Un liquide chaud coulait de son front, lui aveuglant un œil. Elle voulait crier au secours, appeler, n'importe qui, même William. Oui, là elle aurait été contente de le voir, qu'il descende, la libère de ces racines et la remonte en lui assurant que tout irait bien. Ulrich ne pouvait sans doute pas venir, mais lui peut-être...

Ce fantôme désespéré ne résista pas longtemps à la réalité.

Sa vision s'obscurcissait. L'approche de la mort, ces bandes qui striaient le paysage, la mince lumière du jour qui pénétrait dans ses abysses douloureuses ? Non. Juste de nouvelles racines venues pour la tourmenter. Elle avait déjà l'impression de baigner dans son propre sang, XANA ne pouvait donc pas la laisser en paix ?

Visiblement, non. Les racines s'étiraient devant elle, l'emprisonnant petit à petit dans un cocon mortel, une camisole de force fatale. Elle était terrifiée, mais trop faible pour pouvoir fuir, ou se défendre, ou faire quoi que ce soit. Un sanglot lui secoua la poitrine lentement immobilisée par les bras végétaux surpuissants de Xana. Douleur, douleur. Sa cage thoracique peinait de plus en plus à se soulever. Elle allait manquer d'air. Une racine s'enroula perfidement autour de sa gorge, répondant à sa crainte précédente, au tout début de son supplice...il y avait des siècles, semblait-il.

Un râle lui échappa. Un mot. Ça aurait pu être n'importe quoi. Une dernière volonté, un prénom chéri et adoré, une ultime menace à XANA. Mais elle n'avait plus de volonté, personne ne pouvait venir l'aider, et XANA était trop puissant pour qu'elle puisse le menacer.

« Pitié... »

Elle se contenta d'implorer. Toute dignité réduite à néant, elle aurait rampé aux pieds de XANA pourvu qu'il la laisse repartir. Trop de douleur. Trop d'impuissance. Peut-être que dans un film heureux, Ulrich serait descendu dans la fosse, une machette à la main, pour la libérer de ces câbles mortels et la prendre dans ses bras. Oui, peut-être. Dans un film d'amour heureux, il aurait même déposé un baiser sur ses lèvres meurtries.

Bienvenue dans la réalité.

Dans la réalité, elle sentit lentement ses côtes se casser sur la pression des racines. Les éclats lui percèrent les poumons, provoquant une grave hémorragie interne. Elle n'avait même pas eu le temps d'étouffer.

-Hé, où est Yumi ?

Le jour même, à Kadic, c'était la question que posait William à Ulrich lors de la pause de 10h. Ulrich pâlit.

-Comment ça, elle était pas en cours ?

-Ben non, c'est pour ça que je te demande. Je me suis dit que tu saurais peut-être un truc, vu que tu es de sa bande...

-Non, je sais pas. Excuse, faut que j'y aille !

Balbutiée avec précipitation, l'excuse (qui en était à peine une) ne donna pas à William une grande impression de fiabilité. Mais Ulrich était déjà parti en courant pour rejoindre le groupe des Lyokoguerriers.

-Hé Ulrich, t'en fais une tête ! Qu'est-ce qui se passe ?

-Yumi était pas en cours ce matin. Vous croyez que ça peut vouloir dire...

Même Odd ne put rien dire, trop choqué. Jérémie tenta de calmer ses amis.

-On essaiera de voir. C'est peut-être un sale coup de XANA, tout simplement. N'envisageons pas directement le pire.

Et pourtant, chez Yumi, ce matin-là, le pire avait dépassé le cap de l'envisageable pour entrer dans l'univers réel. Tout commençait pourtant normalement. Madame Ishiyama, remarquant que son aînée paressait dans son lit, décida d'aller la réveiller pour qu'elle ne soit pas en retard. Elle ouvrit la porte de la pièce plongée dans l'ombre, et appela doucement :

-Yumi ! C'est l'heure de te lever, tu vas être en retard.

Il n'y eut pas de réponse. Peut-être dormait-elle trop profondément, qui sait ? Dans le doute...

-Tu m'as entendue, chérie ?

Toujours rien. La mère était attendrie devant ce spectacle de l'adolescente trop profondément endormie pour que sa voix parvienne jusqu'à elle. Elle s'approcha donc jusqu'à la forme qu'elle devinait sous la couette et la secoua doucement.

-Yumi ?

Silence de mort. Madame Ishiyama nota alors que sa fille ne respirait pas. Prise d'un affreux doute qui se refermait comme une main glaciale sur son cœur, elle écarta brusquement la couette qui recouvrait sa progéniture.

C'est alors qu'elle découvrit l'atroce réalité. La jeune japonaise était morte, certains membres

pliés à des angles inhumains, des tâches rouges partout sur son lit et des écorchures sur le visage. Elle décida alors de procéder à la technique règlementaire dans les situations d'horreur : elle cria puis s'évanouit pathétiquement sur le sol.

Bien sûr, le cri eut pour effet d'attirer Monsieur Ishiyama et son fils plus jeune. D'abord, ils ne comprirent pas, s'approchant pour voir ce qu'avait la mère de famille. Et puis ils virent ce que l'aînée avait. Ils eurent l'autre réaction : rester médusés et incapables d'en placer une. Hiroki finit par rompre le silence.

-Non !

On brûla et enterra Yumi comme le voulait la tradition japonaise, et conformément au souhait de sa famille de rester en contact avec ses racines. Ulrich ne l'accepta pas et se tailla les veines la semaine suivante.